

FAUT-IL DÉSESPÉRER DU MONDE OU MOURIR EN RIAN ?

SIMON GRANGEAT

inédit, 2008

Dieu qui l'a dit / Enfer ou paradis
ce qu'ça peut faire ! / Paradis ou enfer,
heureux les rats / dans leur trou
heureux ceux qui / n'attendent plus rien
Car ils auront tout / plein les fouilles
pourront dormir / au fond du trou
bien au chaud / comme au caveau
mais vivant

Eugène Durif
Pochade millénariste

À QUELQUE DISTANCE DES FRONTIÈRES D'UTOPIE

Il y a le monde. Parce que c'est comme ça. Et il y a ce que nous en ferons. Parce que cela ne peut pas être autrement. Au bout du compte. Il y a le monde. Et nous serons le monde – puisque nous le sommes déjà.

Mais en toute vérité, mon cher More, à ne vous rien cacher de ce que j'ai dans l'esprit, il me semble que là où existent les propriétés privées, là où tout le monde mesure toute chose par rapport à l'argent, il est à peine possible d'établir dans les affaires publiques un régime qui soit à la fois juste et prospère.

Thomas More- *Utopie*, livre II.

Il y a Utopie. Et Utopie est une île. Et autour de cette île, tout autour, il y a la mort. Et la mort n'est pas Utopie. Et Utopie est tout sauf la mort. Quel adversaire alors dans notre combat ?

Certains produits de première nécessité ont augmentés
en peu de temps de plus de quarante pour cent.
Les salaires de certains dirigeants de grandes entreprises aussi.
Les vôtres ?

L'ÉTENDUE DE LA QUESTION

Dans l'obscurité la plus totale au départ. On apercevra au fur et à mesure trois silhouettes.

- Tu es là ?
- Là. Tu es là ?
- Là.
- OK.
- Premier chant. L'étendue de la question.
- Dans le fouillis des villes. Lignes bataillant vers le ciel. Lancées verticales des immeubles – barres – des tours. Dans le fouillis des villes. Enchevêtrement confus. Impasses nauséuses encombrées de déchets. Dans le fouillis des villes. Abrité par le halo fragile d'un lampadaire / au contraire exposé à l'obscurité la plus totale. Dans le fouillis des villes, l'homme isolé se demande.
- Faut-il désespérer du monde ou mourir en riant ?
- À l'autre bout du monde, un paysan desséché contemple les yeux vides sa terre craquelée marquant une année de disette. Derrière lui, accroupie, sa fille chante et son chant enfle et emplirait d'espoir les ventres creux. Pris entre les deux chant/amps, l'homme traversé se demande.
- Faut-il désespérer du monde ou mourir en riant ?
- Un gamin franchit clandestin la frontière des nantis. Il sera expulsé. Très bientôt. Il le sait. Mais l'argent que les riches lui fourreront dans la bouche pour qu'il se taise et joue si bien son rôle remplacera à lui seul plusieurs mois de travail. Là-bas. Où il n'y a rien. Et cette pensée le malmène quand il marche en baskets dans une neige lourde.
- Faut-il désespérer du monde ou mourir en riant ?
- À l'autre bout du monde, une marée populaire consacre un indigène alors que depuis l'aube les blancs tenaient la bride. Et dans la foule en liesse envahissant les rues, au milieu des fanfares, entre deux libertad, dans l'espace de la danse, grossit de bouche en bouche cette question inquiète. Puisque cette fois-ci nous avons le pouvoir, pouvons enfin agir.
- Faut-il désespérer du monde ou mourir en riant ?
- Sur les lèvres de celui qui subit impuissant son sixième contrôle de police de la journée.
- Sur celles de la jeune fille embrassant malgré tout celui qu'elle désire.
- Dans les yeux de celui qui contre toute attente appose sa signature au bas d'un traité de paix.
- Dans ceux de la gamine encore écarquillés par le souffle puissant d'une bombe artisanale déposée dans sa rue.

- Sur les lèvres suspendues tout à coup par la beauté d'un jour.
- Comme sur celles incrédules – à jamais inconsolables de la mère.
- De toutes parts. D'ailleurs.
- De toutes parts.
- D'ici.
- Faut-il désespérer du monde ou mourir en riant ?
- Refrain.
- S'agitent et babillent les puissants.
S'agitent et babillent.
Enfument. Esbroufe.
Sur le plateau du monde
Ne vous inquiétez pas
Ils finiront par s'occuper de vous
Plutôt
Inquiétez-vous, si !
Lorsque leurs regards se tourneront vers vous
Enfument et esbroufe
S'agitent et babillent
Quand ils te verront le désert
Sonnera à ta porte.
De toi. Ne restera rien.
Qu'un souffle.
Et cette question.
- Faut-il désespérer du monde ou mourir en riant ?

MISÈRE ET MISÈRES DE L'HUMANITÉ

- Honneur ! Rosée déposée sur les ruines-de-Rome éparses au milieu du chantier.
- Honneur ! Piailllements affamés perçant le silence du couchant.
- Honneur ! Brumes évaporées sur les silhouettes de l'aube.
- Déesses.
- Fées.
- Fuyantes.
- Chant second. Misère et misères de l'humanité.
- Eau, chairs et os.
- Nous lui accordons âme.
- Esprit.
- Pensées multiples.
- Eau, chair et os.
- À quoi sert notre savoir ?
- Je réponds.
- Si tes dents sont malades plutôt que de pourrir et d'entraîner avec elles la gangrène et la putréfaction de ton être tout entier, l'homme peut changer tes dents. L'homme peut sauver ton être.
- À quoi sert notre savoir ?
- Je réponds.
- Si ton cœur est malade et menace de rompre, l'homme peut changer ton cœur. Peut, je dis peut, parce que de savoir si ton cœur sera véritablement changé ou non, cela, c'est d'un autre chant qu'il s'agit. Si ton cœur est malade et menace ton être tout entier, l'homme peut changer ton cœur. Peut. Je dis peut. Car de savoir si ton cœur sera véritablement changé mettrait en jeu un trop grand nombre de circonstances étrangères.
- Tu veux parler de l'argent ?
- Pas seulement de l'argent. De ton être aussi cela dépend.
- De mon être.
- Ton rôle dans le théâtre.
- Là ?
- Cinquante acteurs poussent à la porte, crevant d'envie d'avoir ta place. La moitié n'a rien bouffé depuis un mois.